

**ESQUISSE D'UNE COMPARAISON
DE L'EMPLOI DES FORMES COURTES DES ADJECTIFS
EN RUSSE ET EN TCHÈQUE**

ROBERT ROUDET

Le but que nous nous fixons ici est de dresser un tableau comparatif des possibilités d'emploi de la forme courte des adjectifs en russe et en tchèque (dite, selon la tradition tchèque, forme nominale de l'adjectif). Ce problème, l'un des plus classiques de la grammaire russe, ne semble pas avoir été traité à fond pour le tchèque. En consultant les ouvrages abordant ce sujet pour l'une et l'autre de ces deux langues, on arrive à l'impression suivante : la forme courte a fortement reculé au cours des temps en russe, mais elle reste bien implantée dans un certain domaine, déterminé par des règles complexes, dont le fonctionnement est l'objet de nombreuses études ; en tchèque, au contraire, la forme courte ne serait qu'une forme résiduelle, un archaïsme ne laissant subsister que quelques traces occasionnelles. Ainsi nous trouvons, par exemple, dans Vaillant (1958) à propos de cette langue : « Les formes déterminées sont les formes courantes des adjectifs et la conservation des formes courtes n'est plus qu'un archaïsme ». Affirmation reprise sous une forme encore plus catégorique, dans un article traitant du russe (Guiraud-Weber, 1993a) : « On sait que la forme courte a totalement disparu dans les langues slaves occidentales telles que le polonais ou le tchèque ». (Une note de bas de page précise que ces langues connaissent cependant quelques vestiges

de cette forme.) Si l'on se tourne vers la grammaire de Havránek et Jedlička le problème de la forme courte est présenté essentiellement du point de vue des limitations morphologiques (seul un petit groupe d'adjectifs est susceptible de donner naissance à des formes nominales) ; la question de leur emploi est traitée en quelques lignes. La situation du tchèque est-elle donc si radicalement différente de celle du russe ? Il nous semble qu'une comparaison moins rapide que celles que nous avons pu trouver jusqu'à présent devrait amener des conclusions plus nuancées, instructives pour l'une et l'autre de ces deux langues et pour leur éventuelle évolution. Pour ce travail, nous avons évité en général les énoncés créés par nous-même ; les exemples numérotés (à l'exception des n° 3, 4, et 5) sont tirés soit des différents ouvrages, grammaires, articles que nous avons utilisés et sont alors donnés avec les références indiquées dans ces travaux, soit, pour le tchèque essentiellement, pris directement dans différentes œuvres littéraires. En particulier, nous avons utilisé les œuvres suivantes : Z. Frýbová : *Polda* ; E. Hostovský : *Nezvěstný* ; I. Klíma : *Čekání na tmu, čekání na světlo* ; J. Škvorecký : *Lvíče* ; J. Trefulka : *Veliká stavba* ; pour ces œuvres nous n'indiquerons par la suite que le nom de l'auteur.

I. QUESTIONS DE TERMINOLOGIE ET NOTION D'ATTRIBUT

Il convient d'examiner ici trois points. Le premier, le plus simple, concerne les appellations de « forme courte » et « forme longue » des adjectifs ; cette appellation est généralement réservée au domaine russe, alors que l'on parle pour le tchèque de « forme nominale » et de « forme composée ». Par souci de simplification, nous optons pour la terminologie traditionnelle russe pour l'ensemble des deux langues.

Pour ce qui est des verbes constitutifs des propositions attributives, il n'y a pas de problème avec le verbe « être » nommé toujours « copule » (« svjazka » pour le russe, « spona » pour le tchèque, ces trois termes se recouvrant exactement). Les choses sont un peu moins claires par la suite, lorsque l'on se trouve en présence de verbes indiquant une apparence ou un devenir : ils sont appelés « verbes semi-copules » selon la terminologie la plus traditionnelle (« polu-svjazočnye / polu-znamenatel'nye glagoly » en

russe) ou « copules caractérisées » (Guiraud-Weber, 1976) ; enfin, la troisième catégorie de verbes susceptibles d'introduire un attribut (essentiellement ceux marquant un déplacement ou une position adoptée) sont qualifiés de « verbes à sens plein » dans la terminologie traditionnelle ; l'appellation de « copule occasionnelle », proposée dans Guiraud-Weber (1976) s'appuie sur le fait qu'il conviendrait de considérer la fonction de ces verbes plus que leur sémantique ; pour que les choses soient réellement claires, il faudrait, à notre avis, se pencher sur le rapport de ce que l'on appelle une « fonction » et la sémantique des éléments étudiés. Nous choisirons néanmoins de nous tenir à ces termes de « copule caractérisée / occasionnelle », l'essentiel pour notre but étant d'avoir une terminologie nettement définie et cohérente.

Plus embarrassant est le terme même d'attribut, car il ne s'agit plus ici d'une dénomination sur laquelle il convient de s'entendre, mais d'une notion qu'il convient de définir. En dehors du cas le plus simple — la copule « être » reliant sujet et attribut (« imennaja čast' skazuemogo », « jmenná část přísudku ») — on parle également d'attribut dans la présentation traditionnelle de la grammaire russe avec les verbes copules caractérisées ou occasionnelles, et on parle éventuellement aussi de l'attribut de l'objet. On ne va généralement pas au-delà. Nichols (1985) présente une vue plus large des choses en traitant de ce qu'elle nomme « predicate nominals » ; il s'agit ici d'une classe très vaste d'éléments syntaxiquement assez divers malgré une certaine unité sémantique (ils qualifient le sujet ou un autre élément). A l'inverse de la notion traditionnelle d'attribut, dont les limites peuvent sembler un peu arbitraires, la notion de « predicate nominal » est un peu vague et l'on trouve ainsi rangé dans cette catégorie un élément tel que *v učiteljax* dans : *Zarplata u menja v učiteljax byla vysokaja*. L'une des différences de cet élément par rapport à l'attribut au sens étroit du terme est son autonomie sémantique qui en fait un « syntaxème libre » selon la terminologie de Zolotova ; il peut ainsi fonctionner comme titre, sans aucun contexte : *V učiteljax*, de même que *V ljudjax*, titre d'une partie de la trilogie de Gorki, alors qu'une forme d'attribut telle que *on očen' dobr* n'a bien évidemment pas la possibilité de fonctionner hors de toute proposition. Ce flou est également la caractéristique de la notion de « doplněk », notion traditionnelle de la grammaire tchèque : on y trouve regroupés tous les cas d'attributs avec un verbe autre que la copule *být*, plus un grand nombre d'autres élé-

ments, en fait assez hétéroclites. MČ 1987 renonce d'ailleurs à cette notion à cause de son manque de clarté.

Dans la mesure où nous n'avons pour but que l'étude des formes courtes, nous nous tiendrons à la notion traditionnelle d'attribut avec copule « être » ou copule caractérisée / occasionnelle ; nous retoucherons légèrement cette notion en y incluant des cas que les analyses traditionnelles séparent de façon quelque peu arbitraire de l'attribut avec un verbe copule occasionnelle. Il s'agit d'une classe totalement délaissée, car on ne lui accorde plus le statut d'attribut, mais d'apposition (« obosoblennoe opredelenie »). On n'analyse généralement pas des formes telles que : *Včera ja prišël domoj, ustalyj i golodnyj*. dans le cadre qui nous intéresse. Or, il nous semble assez clair que l'on a une continuité entre : *on goloden / on kazalsja golodnym / on prišël golodnyj / on prišël domoj, ustalyj i golodnyj*. Il n'y a pas de raison majeure de séparer le dernier énoncé des autres puisqu'on observe une évolution régulière à partir de la proposition de départ : on passe progressivement d'un verbe copule sémantiquement totalement vide (*byl'*) à un verbe un peu plus consistant (*kazat'sja*), puis à un verbe encore plus chargé (*prijti*) et qui enfin n'a plus besoin de l'adjectif qui l'accompagnait pour former un énoncé sémantiquement acceptable, car il s'est déjà adjoint un autre élément (*prijti domoj*) ; la partie adjectivale, qui dans la dernière étape est soumise à un processus similaire de gonflement sémantique — on voit apparaître un second élément — acquiert un début d'indépendance, se sépare plus ou moins du sujet pour donner un embryon d'énoncé secondaire : ceci fait que ce type de construction est traité par RG (1982) comme une tournure semi-prédicative (Polupredikativnye oboroty, TII, p. 181). Mais la fonction de ces adjectifs est sensiblement la même que celle d'un attribut au sens traditionnel du terme : ils qualifient le sujet : *on prišël domoj zloj i golodnyj = on prišël domoj + on byl zol i goloden*. A la différence de l'attribut traditionnel, ces éléments peuvent être chargés, comme c'est le cas pour toutes les structures semi-prédicatives, de différentes nuances circonstancielles, et ce surtout lorsqu'ils se trouvent en tête de proposition. Ils sont alors compatibles avec un attribut introduit par une copule quelconque, comme le remarque Nichols (p. XX). Dans les deux phrases :

1. Раненый этот медведь становится опасным. (= Когда этот медведь ранен, он становится опасным)

2. *Сладкий* этот чай невкусный. (= Когда этот чай сладкий, он невкусный)

Cette compatibilité manifeste est pour cet auteur la preuve d'une différence de fonctions grammaticales. Mais nous remarquerons que l'absence de valeurs circonstancielle annule cette compatibilité. Considérons les trois phrases :

3. Стройная, красивая, она стояла поодаль и смотрела на них.
 4. Стройная, красивая, она была даже очень привлекательна.
 5. ? Стройная, красивая, она была бледная.

Nous voyons d'après la première de ces phrases que des adjectifs apposés peuvent ne pas avoir de valeur circonstancielle et l'énoncé dans lequel ils se trouvent rester acceptable ; la seconde est un cas où une nuance circonstancielle rend compatibles apposition et attribut avec copule ; la troisième, presque semblable à la précédente mais sans possibilité de valeur circonstancielle pour l'apposition, semble extrêmement douteuse. Par conséquent, ce qui aurait pu être une preuve de différence de fonctions ne joue que sous certaines conditions, de nature sémantique, et nous ne voyons pas dans cet argument de J. Nichols une raison majeure de séparer apposition et attribut ; l'apposition est pour nous un cas particulier d'attribut que nous nommerions volontiers « attribut sans copule ». Il est de toute façon rationnel pour nous de traiter également de cette catégorie d'éléments, puisque la forme courte s'y rencontre en russe comme en tchèque.

II. QUESTIONS DE MORPHOLOGIE

Une comparaison des possibilités actuelles de la forme courte des adjectifs dans ces deux langues ne peut se passer au départ d'une comparaison des limitations morphologiques qui jouent dans ces deux domaines ; celles-ci ont été bien mises en lumière pour le russe par Švedova (1952), faisant suite à l'analyse de Vinogradov ; un certain nombre de ces indications sont reprises dans RG (1982). Pour l'essentiel, ces limitations sont les suivantes :

— une fois mises de côté les quelques catégories qui ne connaissent que la forme courte (les adjectifs d'appartenance, en particulier, auxquels nous ne nous intéresserons pas ici), les adjectifs dits de relation ne connaissent en principe que la forme longue, et ceci même lorsqu'ils passent sémantiquement dans la catégorie des adjectifs qualificatifs ; quelques exemples où cette règle générale n'est pas vérifiée sont donnés par RG 1982 (TI, &1302) mais ils sont stylistiquement assez marqués ;

— pour ce qui est des qualificatifs, toute une série d'adjectifs ne connaît pas de forme courte : a) les dérivés marquant un haut degré de la caractéristique en question, tels que *bol'suščij, zdorovennyj, predobryj, rasprekrasnyj...* b) les superlatifs font, bien sûr, également partie de cette catégorie ; c) certains adjectifs de couleur, tels ceux désignant la robe des chevaux : *bulannyj, voronoj...* ;

— enfin, il y a quelques cas où la forme courte n'existe qu'au masculin ; ceci se produit en particulier pour *xolostoj, vdovyj, lysyj* ; au contraire, un adjectif tel que *ozornoj*, ne connaît de forme courte qu'au féminin.

Rappelons pour conclure que la forme courte n'existe plus en russe qu'au nominatif, en dehors de quelques clichés où l'on trouve cette forme comme épithète (*sredi bela dnja, na bosu nogu*)¹.

Pour ce qui est du tchèque, les limitations morphologiques sont encore bien plus fortes qu'en russe ; il convient de mettre à part les adjectifs d'appartenance qui, ici également, ne connaissent que la forme courte, et que nous laissons de côté. Du fait que les adjectifs susceptibles d'avoir une forme courte ne sont plus aujourd'hui une catégorie productive, il est pour le tchèque parfaitement possible de dresser une liste des adjectifs concernés par cette question, ce qui semble plus simple que d'énumérer toutes les limitations de

1. Les exemples où ceci est contredit sont très rares et d'un style extrêmement archaïque, comme on peut en juger d'après la phrase suivante, qui est une curiosité avec la forme courte (d'un participe, il est vrai, mais ceci ne change vraiment pas les choses) au datif :

Положение его было странно. Среди бела дня, между множеством людей посторонних, людей любопытных, людей готовых выводить из всего невыгодные заключения, быть атаковану женщиной [...] И. А. Гончаров. « Нимфодора Ивановна ».

formation, comme on est obligé de le faire pour le russe. Cette liste d'adjectifs connaissant la forme courte est la suivante :

1. Adjectifs en -ný (de loin les plus nombreux) : *dlužný, hodný, lhostejný, mocný, nadšený, nápomocný, nemocný, ochotný, platný, podobný, pomatený, poslušný, povděčný, povinný, prázdny, přítomný, samotný, schopný, silný, smutný, spokojený, svobodný, šťastný, účastný, vděčný, věrný, vinný* ;

2. Adjectifs en -vý : *dychtivý, hladový, hotový, laskavý, milostivý, pamětlivý, střizlivý, zvědavý, žádostivý, žízňivý* ;

3. Autres : *blízký, bohatý, bosý, daleký, hrdý, chudý, jistý, mladý, mrtvý, plný, povědomý, pravý, prostý, slabý, starý, sytý, vědomý, zdravý, ženatý, živý* ;

Nous ne pouvons pas être certain que cette liste est absolument exhaustive, ni, inversement, que certains des adjectifs figurant ici ne représentent pas à la forme courte un archaïsme ; ceci ne met néanmoins pas en cause le principe selon lequel on peut aborder ce problème pour le tchèque et qui marque déjà une forte différence par rapport au russe, où nous avons une catégorie productive. On peut noter toutefois que ces formes courtes qui semblent n'être qu'une survivance en tchèque possèdent encore une forme d'accusatif, dont l'emploi comme cas de l'attribut de l'objet est, il est vrai, fortement vieilli (des formulations du type *Viděl jsem ho nemocna*, signalées par Mazon et les grammairres tchèques n'ont plus guère cours actuellement) ; nous n'avons pas d'équivalent en russe, même vieilli, où la forme courte est pourtant bien plus vivante. Nous constatons donc ici que nous nous trouvons en présence de deux faits qui relèvent de logiques opposées.

III. HOMOGÉNÉITÉ DU GROUPE ADJECTIVAL

L'une des règles qui semble *a priori* connaître le moins d'exceptions dans l'emploi des formes adjectivales en russe est l'homogénéité de l'ensemble du groupe : si dans une proposition un adjectif attribut ne peut être, pour une raison de morphologie en particulier, mis à la forme courte, les autres attributs éventuels ne le pourront pas non plus ; du fait que l'on a une limitation pour *gluxoj*, qui fait que seule la formulation *èta derevnja gluxaja* est

acceptable, on ne pourra avoir également que *derevnja byla tixaja, gluxaja* et non **derevnja byla tixa, gluxaja* même si l'on peut avoir par ailleurs : *derevnja byla tixa*. Ce principe est rappelé plusieurs fois dans l'article de Švedova et semble assez indiscutable, même si on trouve dans cet article trois exemples (sur l'ensemble des phrases citées, cela ne représente qu'une fréquence extrêmement faible), où des participes sont mis sur le même plan que des adjectifs attributs et où l'homogénéité des formes n'est pas respectée ; il s'agit de phrases telles que :

6. Абросимов сидит у стенки. Губы сжаты, белые, сухие (Некр.)

Pourtant certains linguistes ont soutenu que le principe en question n'avait nulle généralité ; un rappel des différentes positions prises est donné par Gustavson (1976) qui signale un exemple relevé par Šaxmatov :

7. Особенно руки были грязны, жирные, красные, с черными ногтями (Прест. и нак).

Il conclut néanmoins que le principe énoncé par Švedova lui semble largement confirmé par l'ensemble du corpus sur lequel il a travaillé et il considère les quelques phrases enfreignant cette règle comme fort peu typiques du russe actuel — car extrêmement rares ; cette conclusion nous semble parfaitement acceptable.

Le tchèque, qui connaît tant de limitations concernant la forme courte des adjectifs, semble, par contre, ne pas se tenir aussi strictement à ce principe d'homogénéité ; notons tout d'abord que le voisinage de participes à la forme courte et d'adjectifs à la forme longue semble bien plus fréquent qu'en russe, puisque sur notre corpus tchèque, très limité, (nous avons dépouillé de façon systématique quelques centaines de pages en tout), nous en avons trouvé plusieurs exemples, du type de :

8. Zmámen, oslepen a zimonřivý brodil se závejemi. (E. Hostovský).

ou :

9. Odcházel od Erika, vysoký, vzpřimen, odvrácen od lidí i od nebe a zahleděn k zemi. (E. Hostovský).

La mise sur un même plan de formes adjectivales différentes ne semble pas non plus si hautement exceptionnelle : dans une œuvre

de cinq cents pages environ, nous en avons relevé quatre cas, dont les deux plus clairs sont les suivants :

10. ... potřebovali dva další machry. Chlapíky, kteří by odváděli dokonalou řemeslnou práci a současně byli stoprocentně seriózní k firmě, diskrétní a mlčenliví — prostě hodni svých vysokých výdělků. (Z. Frýbová).

11. Věděla však, že i kdyby tahle cesta vedla peklem, půjde po ní dál, nahá a bosa trním. (Z. Frýbová).

Les deux suivants présentent un passage d'une forme à l'autre, sans toutefois que le lien entre les différents adjectifs soit aussi net que précédemment :

12. « Můžu tedy říct Mrožkovi, že bys byl ochoten do toho jít ? » položil klíčovou otázku.

« Řekni mu, že jsem ochotný si o tom s ním promluvit. » (Z. Frýbová).

13. « Je schopný za Šrámkovými zády najmout machry, aby se pokusili vysledovat, kam peníze poputují. Je schopen na vlastní pěst nechat peníze cinknout, aby jeho lidem signalizovaly svoji lokaci. Je schopný všeho, co si nemůže troufnout policie ... » (Z. Frýbová).

Nous constatons donc que le tchèque a une souplesse en ce domaine que le russe n'a pas et comme précédemment il nous semble que nous nous trouvons en présence de deux logiques opposées : face à une morphologie très contraignante pour ce qui est du domaine d'extension de la forme courte de l'adjectif, l'obligation d'homogénéité est nettement moindre ; on peut toutefois soutenir que cette opposition de faits apparemment contradictoires est plus apparente que réelle ici : en effet, si, pour le russe, la forme courte est encore une forme bien vivante, il est naturel qu'elle soit nettement différenciée de la forme longue et que des règles assez strictes délimitant les domaines respectifs de l'une et de l'autre en fassent des éléments non-interchangeables. Ceci n'est plus vrai du tchèque, qui, ne connaissant la forme courte que de façon très limitée, ne fait plus bien la différence entre les deux, lorsqu'elles existent effectivement.

IV. INFLUENCE DU SUJET SUR LA FORME DE L'ATTRIBUT

Cette question a été largement étudiée pour le russe (un exposé détaillé de ceci se trouve dans Gustavson, 1976) et nous rappellerons que l'influence de la nature du sujet est manifeste essentiellement dans les cas suivant :

a) lorsque le sujet est un infinitif, la forme courte est quasi-obligatoire pour l'adjectif attribut ; on a uniquement : *guljat' tam prijatno* et non **guljat' tam prijatnoe*. La forme longue est toutefois possible avec les attributs au superlatif (n'ayant pas de forme courte) et S. Gustavson signale que l'on trouve de loin en loin la forme longue à l'instrumental, ceci en dehors du présent, bien sûr ;

b) lorsque le sujet est un pronom tel que *èto*, *to*, *vsë*, *čto* ou un relatif *kotoryj* la forme courte est également presque toujours la seule possible pour l'attribut ; cette règle ne joue pas, à nouveau, bien sûr, si l'on a un superlatif ; on ne peut avoir, d'une part, que : *èto očen' interesno* et, d'autre part, que : *èto samoe interesnoe*.

Cette règle peut toutefois ne pas jouer dans quelques autres cas : S. Gustavson en cite quelques-uns tels que :

14. ... хлеб, крупа — всё мокрое (Б. Васильев).

qu'il explique par la valeur de substantif que prendrait alors l'adjectif. Cette explication ne semble pas toujours d'une grande clarté et nous ne voyons pas bien en quoi elle peut s'appliquer à la phrase citée — la même phrase aurait exactement le même sens avec la forme courte. Il est, par contre, des cas où ceci joue pleinement, et où l'on obtient des énoncés sémantiquement radicalement différents l'un de l'autre ; il suffit de prendre une phrase aussi simple que *vsë èto bylo pusto / vsë èto bylo pustoe* pour se rendre compte que la substantivisation de l'adjectif dans la seconde proposition aboutit à un changement de sens complet (« tout cela était vide / tout cela n'était que bricoles »).

c) un troisième cas où la nature du sujet a une influence sur le choix de la forme de l'attribut est constitué par les déverbatifs. Il convient toutefois de considérer avec une certaine prudence la règle selon laquelle on ne peut avoir que la forme courte avec un sujet déverbatif : Babby (cité par Gustavson, 1976) précise que ceci ne joue qu'avec ce qu'il appelle « a true verbal noun » (c'est-à-

dire, grosso modo, les cas où le déverbatif n'a pas pris une valeur concrète et où sa retransformation en forme verbale peut se faire sans problème). Il est, en effet, bien certain que l'on ne peut avoir que : *Kurenie papiros vredno* ou *Kupanie v zarkij den' prijatno*, mais les deux formes *Rešenje sud'i pravil'no / pravil'noe* sont également acceptables. Remarquons au passage que l'on peut, dans quelques cas, aboutir à deux énoncés de sens différents suivant la forme choisie pour l'attribut : ceci se produira avec un substantif tel que *čtenie* ; dans une proposition telle que *ctenie interesno*, le déverbatif sera interprété comme un équivalent de l'infinitif *čitat' interesno* « lire est intéressant », alors que dans *čtenie interesnoe*, il recevra, bien sûr, une interprétation concrète : *èto čtenie interesnoe* « cette lecture est intéressante ».

Si l'on compare cet état de fait avec celui que l'on constate en tchèque, on se trouve en présence de deux situations n'ayant, à priori, pratiquement rien en commun : en tchèque l'influence de la nature du sujet se manifesterait essentiellement dans le fait que la forme courte n'est pas employée avec des sujets inanimés. Ainsi, MČ 1987 — qui ne consacre, à vrai dire, qu'une demi-douzaine de lignes à la question — affirme que l'on a, à côté de : *Otec je nemocen* uniquement *Ten strom je nemocný*, de même qu'à côté de *Byl pln černých myšlenek* on n'a que : *Džbán byl plný malin*.

A ce propos, notre corpus, si réduit soit-il, nous permet de préciser deux points : tout d'abord, il s'agit probablement plus d'une tendance générale que d'une règle impérative d'emploi ; en effet, alors que nous n'avons pu collecter qu'un nombre limité de cas d'emploi de la forme courte, nous avons six exemples de phrases où ceci se fait avec un sujet inanimé. Nous citerons les cas suivants :

15. Jeho oblek, kdysi hnědý, byl pln mastných skvrn a drobných děr... (E. Hostovský).

16. « Nezapomeňte mi poslat film, až bude hotov ! » (I. Klíma).

17. Dutý hlas sice byl prost jakéhokoli zabarvení, ale Šrámek v něm přesto cítil výsměch. (Z. Frýbová).

On peut éventuellement songer à poser comme principe explicatif de 15 et de 17 que la présence d'un élément régi — point examiné plus loin — est un critère plus puissant que la nature

animé/inanimé du sujet. Une seconde constatation s'impose au vu des adjectifs susceptibles d'avoir une forme courte : leur sens même fait qu'ils s'appliqueront dans une très large majorité de cas à des sujets animés ; ce qui est donc parfois donné comme une règle, et qui n'est en fait qu'une tendance générale, découle peut-être tout simplement — en partie au moins — de la sémantique des adjectifs en question ; il n'est donc pas certain qu'il convienne de parler ici de limitation syntaxique. Par contre, il ne semble pas que l'on puisse avoir de forme courte, même lorsqu'elle existe, avec, comme sujet, un infinitif ou un pronom tel que *to*, *všechno*, *co...* (sauf avec l'adjectif *hotovo* et éventuellement *platno*).

Il semblerait, de façon générale, que la forme courte neutre soit d'une assez grande rareté : nous n'en avons trouvé aucun exemple, même lorsqu'on est en présence d'un adjectif neutre attribut possédant cette forme. Alors que la forme courte n'est pas exceptionnelle, loin de là, pour les adjectifs *šťastný* et *schopný*, nous trouvons :

18. ... skrčené hrdlo nebylo schopné vyrazit slovo ani dech. (E. Hostovský).

19. Naše manželství není šťastné (E. Hostovský).

(Notons à propos de la phrase 18 que même la valeur modale liée à la présence d'un infinitif régi n'arrive pas à imposer la forme courte.)

Il est souvent dit, pour le tchèque, que dans un nombre non négligeable de cas les formes courtes ne sont réellement employées que pour le masculin : féminin et neutre sont ainsi mis sur le même plan et considérés comme rares ; il conviendrait peut-être de revoir cette affirmation et de la limiter au domaine du neutre. Et nous retrouverions alors, sous un autre aspect, l'une des tendances du russe : Guiraud-Weber (1993a) fait remarquer que la forme courte est évitée lorsqu'elle est homonyme d'une forme qui s'est spécialisée dans la fonction de prédicat de proposition impersonnelle : ceci explique que l'on a normalement des énoncés tels que : *Vpečatlenie ploxoe* ; *Utro bylo xolodnoe*, car les formes *ploxo* ou *xolodno* se trouveront surtout dans des propositions telles que : *mne ploxo* ; *emu xolodno*.

Or, en tchèque, la forme courte neutre des adjectifs est à l'origine de nombreuses formes dites parfois « prédicatifs » : MČ 1987

en cite un assez grand nombre en analysant les propositions construites avec le verbe *být* ; il s'agit de formes telles que : *horko, jasno, mokro, oblačno... smutno, teskno, veselo, volno...* On remarquera, bien sûr, que la plupart de ces prédicatifs sont tirés d'adjectifs qui n'ont pas de forme courte (ceci n'est toutefois pas le cas de *veselo*, par exemple) ; on ne peut néanmoins pas exclure que, même s'il n'y a donc, en fait, pas de risque d'homonymie comme en russe, les désinences elles-mêmes connaissent une certaine spécialisation, ce qui reviendrait à réserver la forme courte neutre à la formation de prédicatifs ; nous retrouverions donc non pas, à proprement parler, une certaine similitude entre russe et tchèque mais la diversité de situation dans les deux langues recouvre peut-être ici une logique commune.

V. INFLUENCE DES DÉTERMINANTS DE L'ADJECTIF

Ce problème est, selon Guiraud-Weber (1993a), l'un des mieux traités dans le domaine de l'adjectif attribut. Il nous semble que l'on peut considérer que déterminant est à prendre au sens de « élément régi ». Ce côté de la question est donc lié à la définition de la notion de rection, sur laquelle nous ne pouvons pas nous appesantir ici, bien qu'elle soit hautement problématique. Disons simplement qu'il nous semble juste de considérer avec M. Guiraud-Weber comme complément régi un élément tel que : *ja s vami ne soglasen* mais non comme : *On byl krasnyj ot vina*. Ceci étant posé, on peut affirmer que la présence d'un élément de ce type rend la forme courte quasi-obligatoire en russe pour l'attribut ; ces compléments peuvent être de formes diverses, substantifs accompagnés ou non de préposition : *On mne znakom* ; *Serëža poxož na otca*, peuvent être un infinitif ou une subordonnée : *On sposoben èto sdelat'* ; *Ty molod, čtoby učit' menja* ; ils peuvent être sous-jacents : *Oni poxoži (drug na druga)*. Il convient de considérer que la valeur de « trop », dont on crédite parfois la forme courte de certains adjectifs, représente sans doute un cas particulier de ceci : en effet, la notion de « trop » implique par elle-même un complément ; *pal'to dlinno*, en ce sens, implique : *mne, emu... dlinno*, de même que *On molod eščë* implique : *molod, čtoby èto ponjat', èto sdelat'...*

Il est clair que nous sommes ici dans un cas où la ressemblance entre le tchèque et le russe est la plus grande : Havránek/Jedlička (1963) affirme que certains adjectifs ont gardé la forme courte dans des tours livresques, et que ces formes ne sont employées que lorsque l'adjectif attribut est accompagné d'un élément régi ; cette règle est illustrée par des exemples tels que : *být blízek zoufalství, být dalek toho úmyslu, být mocen slova, být pln ochoty,...* La présence d'un élément régi a ici une incidence aussi grande qu'en russe sur l'emploi de la forme courte ; nous avons effectué le compte suivant pour les deux œuvres que nous avons dépouillées systématiquement : dans le roman de Z. Frýbova, d'un style relativement négligé, on trouve une quarantaine de formes courtes pour des adjectifs accompagnés d'un élément régi contre trois formes courtes isolées ; dans le roman de E. Hostovský, d'un style plus littéraire, nous avons environ trente six formes courtes avec élément régi et onze cas autres. La présence d'un tel élément pèse donc d'un poids certain sur l'emploi de la forme courte, mais le résultat est sans doute, malgré tout, moins absolu qu'en russe ; alors qu'il faut tomber dans un style négligé à l'extrême pour trouver des formes telles que : *S ětim ja ne soglasnyj* (quelques exemples de ce type sont cités par S. Gustavson), on peut voir sur les exemples 12 et 13 donnés ci-dessus que le tchèque parlé « normal » ne connaît pas de règle aussi stricte. Même avec un adjectif tel que *jistý*, dont la forme courte est particulièrement fréquente s'il est suivi d'un complément, on peut trouver, sans que cela soit révélateur d'un niveau de langue très bas, la forme longue suivie d'un complément ; ainsi par exemple :

20. Jsem si jistý, že budeš vědět jak nejlíp s ním promluvit. (Z. Frýbová).

Notons, pour conclure sur ce point, que la majorité des adjectifs possédant une forme courte en tchèque sont susceptibles d'avoir un complément régi (nous incluons dans ces cas ceux où l'adjectif est dit avoir une valeur modale). Remarquons également que l'adjectif, en se combinant avec cet élément, subit des modifications de sens plus ou moins nettes. Ces questions de sémantique de l'adjectif lui-même vont être évoquées de façon plus précise dans les lignes qui suivent.

VI. QUESTIONS DE SÉMANTIQUE

Il convient de distinguer deux cas de modification sémantique de l'adjectif. Tout d'abord, celui-ci peut avoir un sens autre que son sens de base indépendamment du contexte immédiat dans lequel il se trouve ; il en est ainsi de *gluxoj* avec *gluxoe mesto* et de nombreux sens dits figurés. On observe que, dans bien des cas, des adjectifs russes possédant la forme courte ne peuvent être employés qu'à la forme longue lorsqu'ils ne sont pas pris au sens premier ; on peut trouver de multiples exemples de ce phénomène dans Švedova 1952 : ceci se produira, entre autres, pour *gluxoj* (*gluxoj zvuk*), *bol'noj* (*bol'noj vopros*), *glubokij* (*glubokaja starost'*)... On peut d'ailleurs se demander si l'absence de forme courte ici n'est pas due en partie au fait que l'on ne trouvera guère ces adjectifs dans ce sens en fonction d'attribut ; une formulation telle que *?ètot vopros bol'noj* est-elle réellement acceptable ? Que penser de *?Starost' ego byla glubokaja* ? Ce type de problème n'est pas réservé strictement au russe ; en français même, on ne peut former, à partir du syntagme *la tendre enfance*, où l'adjectif épithète a connu un glissement de sens, une proposition telle que : **Son enfance était encore tendre*.

Le tchèque connaît un phénomène similaire, mais dans un nombre plus limité de cas : on peut toutefois citer l'adjectif *št'astný*, qui ne peut se trouver à la forme courte avec le sens qu'il a dans *št'astná hodina* — on ne peut dire **Ta hodina byla št'astna* — la forme longue est ici obligatoire.

Il semble donc que la forme courte ne peut avoir que certaines des valeurs sémantiques de l'adjectif ; existe-t-il des valeurs propres à la forme courte que la forme longue n'a pas ? Le cas est relativement exceptionnel : on ne peut en citer en russe que quelques exemples isolés. Ceci se produit avec *ploxoj*, où seule la forme courte peut se trouver dans le sens de *Bol'noj byl očen' plox*, et ce quelle que soit la copule : **Bol'noj kazalsja ploxim* n'est pas acceptable.

Le second cas de figure, le plus fréquent, est un glissement sémantique dû à la présence d'un élément régi. Si l'on peut considérer *sposobnyj* pris isolément comme synonyme de *umnyj*, il est clair

que cette synonymie ne joue plus lorsque l'on passe à un syntagme tel que *On sposoben na vsě* ou *On sposoben èto sdelat'*.

La situation du tchèque est ici fort semblable à celle du russe. La présence d'un élément régi, en même temps qu'il favorise l'apparition de la forme courte, modifie la sémantique de l'adjectif : on pourrait faire les mêmes remarques pour l'adjectif tchèque *schopný* que celles que nous avons faites pour l'adjectif russe de même sens *sposobnyj* ; le parallèle est tout aussi évident pour l'adjectif *daleký*, qui peut être pris au sens abstrait avec un élément régi au génitif, exactement comme en russe avec une rection *ot* + génitif. (Notons que dans un syntagme tel que *Byl dalek pravdy* la forme longue ne semble pas acceptée ; ceci peut s'expliquer : cette tournure ne se trouvera jamais dans une langue parlée très négligée, elle est empreinte en soi d'une certaine littérarité). Le cas extrême d'évolution sémantique dans le cadre d'un syntagme peut être représenté par deux adjectifs : *prostý* (« simple ») qui accompagné d'un élément au génitif (*prost čeho*) passe au sens de « non empreint de quelque chose », « libre de.. » (Exemple N°17) ; *pravý* (« droit, véritable » dans son sens premier) passe à un sens tout autre dans le syntagme avec élément au datif : *Být práv požadavkům* (« correspondre aux exigences ») — qui représente sans doute un calque de l'allemand « Den Anforderungen gerecht werden ».

VII. INFLUENCE DU VERBE COPULE

Ce point est sans doute l'un des plus classiques pour le russe. Nous rappellerons que les différentes recherches menées à ce sujet — et qui concordent pour l'essentiel — donnent le tableau suivant pour la syntaxe de l'attribut en russe :

— avec le verbe être, on peut trouver la forme courte à tous les temps ; celle-ci est rare, mais possible, pour les modes non personnels (cf. Guiraud-Weber, 1993b, p. 153) ; avec l'impératif, on la trouvera surtout dans des tournures figées ou avec des adjectifs très courants ;

— avec des copules caractérisées la forme courte est nettement en recul ; elle est toutefois possible encore avec les verbes *stat'*, *ostat'sja*, *sdelat'sja*, *kazat'sja* ;

— avec une copule occasionnelle, la forme courte n'est aujourd'hui plus possible ; elle l'était encore au siècle passé (cf. Guiraud-Weber, 1993a). Isačenko fait toutefois remarquer que *On vernulsja cel i nevredim* est parfaitement normal — il s'agit-là, il est vrai, d'un phénomène de figement.

Tous ces faits ont été observés depuis longtemps ; certaines questions mériteraient sans doute d'être approfondies : la catégorie des copules caractérisées est-elle totalement homogène du point de vue de la syntaxe de l'attribut, quelles sont les possibilités exactes de la forme courte avec ces verbes, mais nous n'avons pas connaissance de travaux résolvant de façon définitive ces problèmes ; en leur absence, seule une étude se basant sur un vaste corpus peut permettre une évaluation objective de la situation en ce domaine. Mais nous voudrions en fait insister sur un tout autre point — précisément parce qu'on le passe généralement sous silence. Qu'en est-il donc de la catégorie que nous avons décidé d'assimiler à l'attribut, celle des éléments dits apposés ? On peut dire, en gros, que la forme longue au nominatif domine très largement. La forme courte peut se trouver de temps à autre (et ceci implique, d'ailleurs, soit que l'on considère effectivement ces adjectifs comme une sorte d'attribut, soit que l'on reformule légèrement la règle selon laquelle la forme courte ne se trouve qu'en position d'attribut). RG (1982) en donne quelques exemples (T. II, p. 186), tout en affirmant que l'on a là un emploi assez rare en dehors de la langue poétique ; on a ainsi :

21. Колеблется воздух, Прозрачен и чист (Забол).

22. Худошав, легок на ногу, он рано появляется в цехе (газ).

Cet emploi serait surtout conservé en poésie. Il est certain que l'on n'a pas ici un phénomène très courant, mais il ne convient peut-être pas non plus de le considérer comme si marginal, puisque nous en avons trouvé un exemple sans recourir à un corpus important ; la phrase suivante est tirée du télégramme de B. Eltsin pour la mort de Okudžava :

23. Всегда узнаваем, всегда индивидуален, всегда любим, он неизменно отстаивал свои идеалы истины и красоты (Русская Мысль, 19-06-97).

(Notre impression personnelle est que la place de l'adjectif — post-ou antéposé — joue un rôle non négligeable. On notera que les deux exemples 22 et 23 ne sont pas de la langue poétique et que l'on y trouve des formes courtes antéposées, contrairement à ce qui se passe en 21)².

Avant de revenir à la comparaison avec le tchèque nous ferons ici une remarque : cette dernière tendance que nous venons d'évoquer (la très large prédominance de la forme longue dans les tours semi-prédicatifs) semble en contradiction au moins partielle avec une idée de Peškovskij, reprise sous une autre forme par Šaxmatov et Babby, puis exposée et développée dans Guiraud-Weber (1993b) : la forme courte serait par sa nature fort proche d'une forme verbale — et c'est cela qui, selon M. Guiraud-Weber, ferait qu'elle ne peut accompagner normalement un verbe autre que *byť* ; on s'attendrait donc logiquement à voir la fréquence de la forme courte croître fortement dans les tours semi-prédicatifs où le lien verbe principal — adjectif se détend et où l'adjectif à lui seul tient en quelque sorte le rôle d'une proposition entière. Or, ceci ne semble pas se produire. Seule une étude détaillée de ce point serait susceptible d'éclairer pleinement ce phénomène.

Revenons à la comparaison avec le tchèque. Nous avons au départ une situation assez semblable à celle du russe — avec le verbe copule *být* la forme longue est en concurrence avec la forme courte ; sur deux points nous voyons apparaître une différence : l'instrumental ne figure pas au tableau des possibilités de l'adjectif attribut ; de plus, il n'est nullement évident qu'en tchèque la forme courte soit plus rare avec les modes non personnels de *být* qu'avec les autres modes. Voici d'ailleurs un cas de cet emploi de la forme courte :

24. *Být schopen* postavit se na nohy, popadl by toho idiota pod krkem... (Z. Frýbová)

(Il est vrai que l'infinitif a ici valeur de conditionnel). Nous ne nous appesantirons pas sur ce côté de la question. Les différences les plus nettes apparaissent ensuite.

2. Notons que certains cas peuvent sembler assez surprenants, comme cette forme courte de participe:

В правой половине притулилась приножом к печке, спрятана за ситцевой занавеской, хозяйская кровать. Л. Леонов. « Барсуки ».

Pour ce qui est de la syntaxe de l'attribut avec les verbes-copules autres que *být*, il convient de faire une remarque préliminaire : la comparaison se heurte à une difficulté qui ne tient pas réellement à la syntaxe de l'attribut, mais à une différence de fréquence des verbes-copules ; les copules caractérisées russes ont souvent pour correspondant tchèque le verbe *být* : certains verbes russes n'ont tout simplement pas d'équivalent (*javljat'sja, vydat'sja, polučat'sja*), d'autres, qui en ont un, sont employés en tchèque avec une fréquence moindre. Ainsi, Kubík (1982) donne comme traduction de *On tol'ko prikidyvaetsja bol'nym : Jen dělá, že je nemocen* et comme traduction de *Eě glaza stanovjatsja prekrasny : Její oči začínají být překrásné*, alors que *stanovit'sja* peut avoir pour équivalent *stávat se* et *prikidyvat'sja : tvářit se*.

Ceci fait que la division en copules caractérisées et copules occasionnelles, commode pour le russe, n'est guère opératoire pour le tchèque qui connaît, d'une part, le verbe *být* introduisant systématiquement un attribut (c'est sa fonction principale) et, d'autre part, les autres verbes, parmi lesquels certains peuvent parfois avoir le même rôle. Peut être pour cette raison la grammaire traditionnelle tchèque connaît deux termes correspondant à notre notion d'attribut : « *jmenná část přísudku* » (partie nominale du prédicat) avec le verbe *být* et « *doplňěk* » englobant tout le reste et d'autres éléments encore — comme nous le signalions plus haut, cette seconde notion est d'ailleurs très floue.

Tentons, malgré ces problèmes, de comparer les deux langues. Avec les verbes marquant un état, un devenir ou une apparence on constate que l'on n'a pas trois possibilités comme en russe, mais quatre ; on peut avoir un attribut à la forme longue au nominatif :

25. Život se stane tak jasný a prostý.

On peut trouver la forme longue à l'instrumental (avec une fréquence probablement moindre qu'en russe) :

26. Úkol se zdal velmi prostým

27. Všechno to připadalo nám velice zajímavým

On peut également trouver la forme courte :

28. Zdá se mlád / zdráv.

Il est difficile de donner une appréciation significative des fréquences d'apparition de l'une ou l'autre de ces formes pour deux

raisons, qui sont, d'une part, la rareté relative de ce type de proposition attributive en tchèque (rareté que nous avons évoquée plus haut), et d'autre part le nombre restreint d'adjectifs possédant une forme courte et pour lesquels la troisième possibilité syntaxique est donc morphologiquement envisageable.

Nous avons enfin une quatrième possibilité, l'emploi d'une forme adverbiale en -ě :

29. Otec se zatvářil ulekaně

30. Vypadá velmi mladě.

Le choix de cette dernière forme semble largement déterminé par la nature du verbe : on la trouve de façon quasi systématique avec les verbes *tvářit se* (*upřímně, vesele*), *vyhlížet*, *vypadat* (*zdravě, nemocně*). On pourrait se demander si l'on est encore en droit de parler d'attribut, mais nous noterons qu'occasionnellement ces formes peuvent être mises en parallèle avec d'autres, indiscutablement attributives :

31. Na některých snímcích vyhlížel ještě mladě, pln energie a vládychtivosti (I. Klíma.)

(Nous retrouvons ici, sous une autre forme, une infraction au principe d'homogénéité des formes de l'adjectif attribut). Pour ce qui est des verbes marquant un déplacement ou une position adoptée, nous retombons sur la concurrence forme courte/forme longue au nominatif (l'instrumental n'apparaît pas) ; ainsi a-t-on :

32. Vrátil se spokojený. (Z. Frýbová).

33. Vrátil se nemocen.

34. Nespokojen s výsledky jednání odjel domů

Avec un verbe d'état :

35. Ta žena je vaše matka... leží mrtva (E. Hostovskú).

Il est probable que des tournures telles que : *chodí bos, leží nemocen* sont proches du figement et qu'à ce titre il n'y aura guère de concurrence réelle entre les différentes possibilités théoriques. Nous observons ici une différence déjà importante avec le russe, qui ne connaît plus guère la forme courte avec ce type de verbe. Cette différence se creuse encore pour l'étape suivante.

On constate en effet que le tchèque emploie avec une fréquence élevée la forme courte dans le cadre de l'apposition. Kubík (1982)

fait remarquer — en mêlant les cas où l'on a un attribut au sens traditionnel du terme à ceux que l'on classerait comme apposition — que la forme courte est bien plus fréquente en tchèque qu'en russe et traduit : *Nedovol'nyj rezul'tatom peregovorov, on uexal domoj* ; par *Nespokojen s výsledky jednání odjel domů*. Cette tendance devient une règle de correspondance tout à fait générale pour les participes : à la forme longue russe correspond la forme courte tchèque ; ceci est illustré dans ce même ouvrage par la traduction de *Okutannyj moločnym parom, s groxotom približalsja poezd* qui est *Zahalen mléčnou párou, přihrkotal vlak*.

Assez curieusement, nous avons trouvé par nous-même un nombre nettement plus important, pour la forme courte, d'emplois de ce type que d'attributs avec un verbe-copule autre que *být*. Nous avons relevé en particulier :

36. « Copak jste si to udělala ? » zeptal jsem se, a podoben apoštolovi, nechal jsem prst v jizvě. (J. Škvorecký).

37. [...] dělníci kopiští v obrovské kádi míchají výbušnou tekutinu, vědomi si, že každou chvíli se mohou vznést a proletět stropem. (I. Klíma).

38. Drápek fotografie přistrčil Wolfovi a ten na ně zíral, neschopen slova ani pohybu. (Z. Frýbová).

39. Tak, jak katolická církev káže, sama však dobrodiní, pokory a skromnosti daleka. (Z. Frýbová).

40. Zírala na něho s očima rozšířenýma, neschopna zatím srovnat si v hlavě, jestli je to správa příznivá nebo naopak. (Z. Frýbová).

MČ (1987) précise toutefois que cet emploi des formes courtes est limité (sans préciser ce que sont ces limites) et les nombreux exemples donnés dans cet ouvrage à ce propos (T. III, p. 110 — adjectifs et participes sont mêlés) ne comportent qu'un ou deux cas où la forme courte serait possible, morphologiquement parlant, et où elle reste néanmoins inemployée ; voici l'un d'eux :

41. Já nosil, nad pomýšlení šťastný a pyšný, rukopisy na Letnou.

Nous même sommes tombé sur un cas similaire :

42. [...] řekl psychiatr, dobře si vědomý, že to nejhorší tprve přijde ; (Z. Frýbová).

Ce que nous venons de constater pour la forme courte n'a donc valeur que de tendance générale. Pour ce qui est des limitations d'emploi en cette position évoquées par MČ 1987, la seule à être claire et nette concerne l'existence même de la forme courte — ceci est une évidence ; notons au passage, à ce propos, que les cas les plus nets de rupture du principe d'homogénéité des formes adjectivales à l'intérieur d'un syntagme se trouvent tous dans le cadre de l'apposition : nous en avons cité un certain nombre de cas au début de cet article (exemples 8, 9 et 11 en particulier). Et ceci nous confirme dans l'idée que lorsque la forme courte existe, elle sera souvent préférée pour les adjectifs apposés, puisque, apparemment, dans la plupart des cas, seule sa non-existence l'empêche d'apparaître. Que l'apposition soit en début ou fin de proposition ne semble pas jouer de rôle ; l'interposition dans l'exemple fourni par MČ 1987 est peut être un facteur favorable à la forme longue (cf exemple n° 41) ; nous n'avons pas les moyens de vérifier cette supposition.

Plusieurs remarques peuvent être faites en conclusion de ces lignes. Tout d'abord, l'affirmation selon laquelle la forme courte en tchèque n'est qu'un petit résidu semble très exagérée. En consultant Isačenko 1954, on pourra se rendre compte que cette assertion est, par contre, sans doute vraie du slovaque, mais sur ce point ces deux langues fort proches ont un comportement différent. Le tchèque parlé a sans doute marginalisé, si ce n'est éliminé la forme courte, mais il n'a fait que pousser cette élimination un peu plus loin que le russe parlé, où l'on observe une tendance similaire. Et en tchèque littéraire nous avons pu voir que la forme courte se maintenait même mieux qu'en russe en certaines positions. En fait, seule la morphologie extrêmement limitative du tchèque permet de parler du caractère résiduel de la forme courte.

Nous remarquerons ensuite que considérer la forme courte comme une forme verbale est peut-être particulièrement justifié pour le tchèque, puisqu'elle joue fréquemment le rôle d'un prédicat secondaire ; on peut même la voir apparaître dans des cas où elle sera, à elle seule, porteuse de prédictivité, sans le support d'aucune copule, toujours apparente dans cette langue, contrairement à ce qui se passe en russe :

43. Richardovi se zdálo, že se v tramvaji zbytečně topí, ale byla to vnitřní horkost, křev považená ve vroucím kotli myšlenek. Už ne tak mlád, aby nevytušil nebezpečí, ještě ne tak stár, aby se mu dovedl vyhnout. (J. Trefulka)

Par contre, l'affirmation selon laquelle la forme courte serait un moyen d'expressivité en tchèque (Izotov, 1993) ne semble absolument pas fondée — et elle est d'ailleurs peu claire. De même, l'idée selon laquelle la forme courte traduirait une qualité passagère et la forme longue une qualité constante, si répandue pour le russe, et dont même Isačenko se fait l'écho, idée exprimée exactement sous cette même forme pour le tchèque dans Havránek/Jedlička (1963), semble pouvoir être abandonnée pour l'une et l'autre langue, car elle ne permet d'expliquer qu'un nombre infime d'emplois.

BIBLIOGRAPHIE

Babby, L. 1985. « Glubinnaja struktura prilagatel'nyx i pričastij v russkom jazyke », *Novoe v zarubežnoj lingvistike*, XV, Moscou, Progress, p.156-170.

Guiraud-Weber, M. 1976. « La copule : forme et fonction en russe moderne », *Cahiers de linguistique d'orientalisme et de slavistique*, 8 (III) (Mélanges Georges Mounin), pp. 41-49.

Guiraud-Weber, M. 1993a. « La méthode bisynchrone dans la description de l'adjectif attribut en russe moderne », *Revue des études slaves*, LXV/1, Paris, pp. 81-95.

Guiraud-Weber, M. 1993b. « Un type de relation intra-prédicative en russe : la relation copule-attribut », *Relations inter- et intra-prédicatives*. Cahiers de l'ILSL n° 3, Lausanne.

Gunnarsson, G. 1931. *Recherches syntaxiques sur la décadence de l'adjectif nominal dans les langues slaves et particulièrement dans le russe*, Paris, Paul Geuthner.

Gustavson, S. 1976. *Predicative adjectives with the copula byt' in modern Russian*, Stockholm, Almqvist & Wiksell.

Havránek, B. ; Jedlička, A. 1963. *Česka Mluvnice*, Prague, Státní Pedagogické Nákladatelství.

Isačenko A. V., 1954, *Grammaticeskij stroj ruskogo jazyka v sopostavlenii s slovackim*, Bratislava.

Izotov, A. I., 1993, « Kratkie prilagatel'nye v istorii češskogo jazyka », *Vestnik Moskovskogo Universiteta*, 9/3, Moscou, pp. 34-39.

Kastler, C. 1995. *La langue tchèque*, Paris, Ophrys.

Kubík, M. et al. 1982, *Russkij sintaksis v sopostovlenii s češkim*, Prague.

Mazon, A., 1952, *Grammaire de la langue tchèque*, Paris, Institut d'études slaves.

MČ. 1987. = *Mluvnice Čestiny*, Prague, Československá Akademie Věd.

Nichols, J. 1985. « Padežnye varianty predikativnyx imen i ix otaženie v ruskoj grammatike », *Novoe v zarubežnoj lingvistike*, Vypusk XV, Moscou, p.342-387.

RG. 1982. = *Russkaja Grammatika* (pod redakciej N. Ju. Švedovoj), Moscou, Akademija Nauk SSSR.

Švedova, N. Ju. 1952. « Polnye i kratkie formy imen prilagatel'nyx v sostave skazuemogo v sovremennom ruskom literaturnom jazyke », *Učenyje zapiski MGU*, Vypusk 150, Moscou, Izd. Moskovskogo Universiteta, pp. 73-132.

Vaillant, A. 1958. *Grammaire comparée des langues slaves*, Lyon, IAC.

Vinogradov, V.V. 1947. *Russkij jazyk*. Moscou.

Zolotova, G.A. 1988. *Sintaksičeskij slovar'*. Moscou, Nauka.

*Université de Provence,
département d'études slaves*

РЕЗЮМЕ

В этой статье представлен сопоставительный анализ употребления краткой и полной форм прилагательных в русском и чешском языках. В первую очередь рассматривается вопрос о том, обосновано ли отграничение оборотов с предикативным прилагательным от

полупредикативных оборотов ; ввиду того, что наблюдается постепенный переход, с несколькими промежуточными этапами, от одной конструкции к другой, было решено включить в поле исследования и полупредикативные обороты ; в них краткая форма в чешском употребляется с большой регулярностью, а в русском языке она также не исключается. Представлены морфологические ограничения, которые в обоих языках играют важнейшую роль и которые, как известно, в чешском языке налагают запрет на образование краткой формы для целых категорий прилагательных. При анализе, насколько факты подтверждают правило обязательной гомогенности форм прилагательных, составляющих многоместный предикат, наблюдается немаловажное различие между русским и чешским : нарушение этого принципа является для русского редчайшим исключением, тогда как чешский часто не придерживается такого жесткого правила, и тем самым расширяет синтаксические возможности краткой формы. Зато в следующем пункте наблюдается полное сходство русского с чешским : наличие при предикативном прилагательном управляемого элемента во многих случаях исключает употребление полной формы. Если не подлежит сомнению, что в обоих языках форма подлежащего влияет на выбор формы прилагательного, то принципы, регулирующие это влияние, на первый взгляд, совершенно различны в русском и чешском ; интересно, что несмотря на это обстоятельство, можно найти и в этом случае какое-то общее для русского и чешского начало. Кратко рассматривается традиционный вопрос о семантической специализации некоторых кратких форм, но гораздо больше внимания уделяется следующему пункту — влиянию связочного глагола. Здесь рассматриваются и полупредикативные обороты, в которых отсутствует всякая связка ; наблюдаются интересные расхождения между русским и чешским, которые приводят к заключению, что употребление краткой формы прилагательного в чешском языке обречено на скорое исчезновение не больше, чем в русском.

КЛЮЧЕВЫЕ СЛОВА

Предикатив ; краткая форма ; полная форма ; именная форма ; глагольная связка.